

Le Canard.

Montréal, 11 Juin 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 3 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

DEPECHEs SPECIALES.

QUÉBEC, n'importe quelle date depuis l'ouverture de la session.

Mon cher *Canard*,—

Il n'y a qu'une seule nouvelle politique, mais elle a tellement d'importance que j'ai mis à réquisition les services de toutes les compagnies de télégraphe, de téléphone et de télescope pour t'envoyer ça au plus coupant. Tes lecteurs ne la croiront jamais, surtout ceux d'en bas de Québec.

Mais le télégraphe coûte cher, achéons. Il y a un *boute, hein!* Le mot est lâché, puisque Boutin il y a, disons de suite qu'il s'est opéré chez cet honorable député une transformation si extraordinaire que je n'ose te la narrer. J'ai déjà vu bien des choses,

J'ai vu, siècles futurs, vous ne le sauriez croire, j'ai vu d'un député la face en écumoire,

et cependant je reste stupéfait, ébahi, interloqué, en présence de ce changement *radical*. Tu vas croire sans doute que M. Boutin est devenu conservateur. C'est bien pis, il devient aristocrate. L'an dernier encore, le député de Bellechasse ne craignait pas de fumer en pleine rue le démocratique brûle-gueule en plâtre, mais ne voilà-t-il pas que, sans consulter ses électeurs, il s'avise de lui substituer une pipe en bois, avec un manchon de corne des plus huppés. Ce grave événement a jeté l'émoi dans Québec, et l'on craint que les électeurs de *Bellechasse* ne se mettent en tête d'envoyer ici un gibier moins aristocratiquement pipé. Quant à leur monarque Boutin I, il faudra qu'il se soumette ou qu'il se démette... un bras; qu'il abdique ou qu'il se dépipe.

L'art de scier sans s'éreinter.

Personne n'a jamais entendu un gamin de douze à quinze ans faire une dissertation sur les éreintements et les souffrances morales que l'on éprouve lorsque notre mauvaise étoile, ou les besoins de la maison, nous obligent à scier du bois. Ceux qui ont du poil au menton, ou qui en ont laissé chez le barbier, sont à peu près les seuls à se plaindre des inconvénients qui résultent de cet intéressant travail. Il n'y a qu'un moyen d'éprouver quelque jouissance en remplissant ce devoir à la fois pénible et méritoire, mais il n'y a pas un seul bambin qui l'ait découvert.

Hier après-midi, un cordon de bois de quatre pieds a été jeté dans la cour d'une maison située sur la rue Jacques-Cartier, et à peine la charrette était-elle partie qu'un jeune garçon de quinze ans faisait son apparition muni d'une scie. A la vue de cet instrument de

torture, le *Canard* sentit un frisson hérisser son duvet depuis la salle jusqu'à la queue, inclusivement. A voir la fermeté et la détermination empreintes sur la physionomie du jeune homme, il était évident qu'il était fermement décidé d'expédier la besogne avec la rapidité d'un éclair bien suifé. Cependant, cela lui prit juste sept minutes pour constater qu'il avait oublié le chevalet dans le hangar, et cinq minutes en sus pour aller chercher le susdit chevalet. Il y a des gous qui se seraient mis immédiatement à l'œuvre, en plaçant le chevalet n'importe où. Pas lui. Il prit au moins cinq minutes pour choisir un endroit de première catégorie. Trois autres jeunes gaillards venaient d'arriver pour l'encourager à vaincre, et lui donnèrent dans l'ordre suivant les utiles conseils qui suivent :

—Moi, je louerais un moulin et un hospord (manège).

—Moi, je décrèterais pour aller combattre les Kroumirs.

—Moi, je laisserais au bonhomme le privilège d'exercer ses muscles à cette besogne.

Mais notre héros continua à travailler avec une rapidité vertigineuse. Vingt minutes après il avait déjà placé un quartier de bois sur le chevalet. Il le retourna quatre fois avant de pouvoir le placer à sa satisfaction. Alors, il ramassa la scie. Une petite scie, voilà un instrument bien simple en apparence, mais très compliqué en réalité. On a vu des hommes qui, engagés pour scier du bois à la journée, regardent cet engin mystérieux pendant une heure sans arriver à découvrir en vertu de quel principe mécanique on arrive à le faire fonctionner. Notre jeune garçon prit la scie et l'examina avec soin. Au bout de sept minutes, grâce au concours de ses trois compagnons, il put découvrir

- 1o Que toutes les dents y étaient;
- 2o Que les montants étaient en hêtre,
- 3o Que la scie était en très bon ordre, d'après ce qu'il pouvait voir.

Lorsqu'on eut fait ces grandes découvertes, une discussion s'éleva sur la question de savoir si un jeune garçon pouvait scier plus vite en sciant de la main gauche. La question mise aux voix donna pour résultat un vote négatif, et le moment de se mettre sérieusement à l'œuvre arriva enfin.

Le garçon cracha dans ses mains.

Il ôta sa blouse.

Il enfonga sa casquette sur ses oreilles.

Il se mit le dos en rond de chien.

Il avait posé le genou sur le quartier de bois, et il tenait sa scie à la main, lorsqu'un petit chien qui se trouvait au coin de la rue se mit à la poursuite d'une chèvre qui passait. La chèvre se réfugia dans une cour où l'on entendit un cri de frayeur poussé par une jeune fille. La scie tomba par terre, le chevalet fut renversé, et l'on vit le jeune scieur de bois s'élançant dans la rue avec l'impétuosité d'un ouragan. Mais lorsque la nuit commença à couvrir la toiture de ses sombres voiles, il revint, ramassa la scie et le chevalet, et alla les renfermer l'un et l'autre dans le hangar. Il n'avait pas mal aux reins; ce qui prouve que ceux qui grognent lorsqu'on leur demande de scier du bois ne sont que des grognards.

"LA MUSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Bédard, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Partant pour la Scierie.

Partant pour la scierie, Le jeune et beau François Disait à sa Julie :

"Je m'en vas scier du bois.
"J'tourn'rai la manivelle,
"J'ajusterai le billot,
"Et je r'viendrai, ma belle } *bis.*
"Avec un beau tuyau.

La belle morve et braille, Bill dit : "C'est ben crapaud
"Do t'éloigner qu'il faille
"Pour fair' bouillir le pot.
"Tu verras d'autres filles
"Qui te l'ront les yeux doux.
"Fais-toi marchand d'guenille, } *bis.*
"Et deviens mon époux."

Or, François n'aimait guère L'commerce des chiffons, Il répondit : "Ma chère,
"Tu sais ben qu'j'ai pas d'fonds ;
"Ma culotte en guenille
"Se trou'v' dans le mêm' cas.
"C'que tu m'dis, ça m'tortille, } *bis.*
"Mais je n'la vendrai pas.

"Si mon but j'puis atteindre,
"Ayant rentré mes fonds,
"Je reviendrai te peindre
"Mes sentiments profonds.
"J'aurai, tu peux m'en croire,
"Un beau tuyau d'castor,
"Et sur ma veste noire } *bis.*
"Un' chaîne presque d'or."

Mais la tendre Julie Disait. "Mon gros chou blanc,
"Je t'aime à la folie
"D'un amour éccourant."
Elle prie, elle insiste,
"Protest' qu'elle en mourra,
"Mais lui toujours persiste, } *bis.*
"Advienne que pourra.

Puis des bras de Julie S'tirant avec effort, Il part pour la scierie D'un nommé Joe Dufort.
A force de patience,
Soiant mieux qu'un avocat
Il acquiert la science } *bis.*
A c'travail délicat:

Cette science vaine Pour François n'a servi Qu'à connaître la déveine.
Du malheur poursuivi,
I' r'vient faisant la lippe,
Porteur d'un beau tuyau (C'était un tuyau d'pipe) } *bis.*
Et d'un' chaîne à billot.

Il commença par dire :
"Tu vois mon attirail,
"Ma Julie, je soupire."
Elle dit : "Pas d'soupirail !
"Je n'veux pas qu'on m'enchaîne,
"Je n'suis pas un billot ;
"Va raconter ta peine, } *bis.*
"Dans le faubourg tuyau."

Avec deux fils jumeaux une mère partait : Elle allait voyager à travers l'Atlantique. Dans un coffre profond cette mère emportait Ses deux marmots. L'histoire est authentique.

Mais bientôt, ballottés de tribord à babord Par le sombre Océan qu'anime la colère, Les enfants se voyaient à deux doigts de la mort. Souffrant d'un mal affreux nommé MALLE DE MÈRE.

—Votre horloge n'est pas tout-à-fait juste, M. Content.

—Voyez-vous, personne autre que moi ne comprend le fonctionnement de cette horloge. Lorsque les aiguilles marquent midi, elle sonne deux heures, et alors je sais qu'il est juste sept heures dans vingt.

cherché une bouquetière à qui acheter son offrande du jour. Précisément, à cette époque de l'année, les bouquetiers ambulants promènent à travers les rues de Paris leurs petites charrettes parfumées.

Il était arrivé pourtant à la rue de la Michodière, c'est-à-dire près de la maison de Claire, sans avoir pu faire l'emploi de sa dernière pièce de billon, et il allait être obligé de revenir sur ses pas, lorsque, aux deux côtés de la porte qu'il connaissait bien, il aperçut, à gauche une bouquetière,—à droite, pauvre femme tenant un enfant malade dans ses bras.

Léon, le cœur navré, détourna de la pauvre femme, s'approcha de la marchande et choisit le plus frais des bouquets de violettes, tout mouillé de rosée et embaumant. Mais, comme il tendait les deux sous :

—La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur ! s'écria la mendicante. Pour mon petit enfant !...

Léon alors regarda. Il vit la pauvre créature, maigre, pâle, avec son enfant plus maigre et plus pâle qu'elle encore.

Une grande tristesse e prit : Pas de bouquet, pas de baiser !

Et cependant il laissa retomber le bouquet dans le panier de la marchande et donna les deux sous à la pauvre femme.

Puis, le cœur gros quand même, il monta l'escalier, s'arrêta au premier étage et sonna.

Ce fut Claire vint lui ouvrir : Avant qu'il fût revenu de son étonnement, la chaste enfant s'était la première jetée à son cou et l'avait embrassé.

Et comme il cherchait à donner une cause à tant de bonheur :

—Ne cherchez pas, dit-elle, j'ai vu !

Le marquis de Préconville est depuis plusieurs années séparé de sa femme, pour laquelle il a une haine implacable.

Obligé de servir à son ex-épouse une pension de quarante mille francs, le marquis eut dernièrement l'idée d'aller consulter une somnambule pour savoir s'il serait bientôt débarrassé de sa lourde moitié.

La somnambule fut endormie et le marquis lui mit dans la main une mèche de cheveux, épave de sa lune de miel.

—Pouvez-vous me dire à quelle époque mourra la marquise de Préconville, dont vous touchez en ce moment les cheveux ?

—La marquise... je la vois... belle emme... elle est à sa toilette...

—Cela ne m'étonne pas... mais combien de temps a-t-elle à vivre ?

—Je ne sais pas...

—Voyons lisez les journaux de l'avenir... Prenez la "Franco" de l'année prochaine... Cherchez à "Décès et inhumations"...

—Je cherche.

—La marquise de Préconville ?

—Els n'y est pas.

—Prenez la collection de 1883.

—Je l'ai sous les yeux.

—Cherchez z encore à "Décès et inhumations"...

—Ah ! je l'ai... elle y est !

—Quelle époque ?

—16 mars 1883... Sc. arrondissement...

—C'est bien cela.

—La marquise veuve de Préconville.